A1 : IL POSE POUR VOUS

Après avoir commercialisé, en 1976, son modèle AE1 qui, à l'époque, avait bouleversé la technologie, Canon récidive aujourd'hui avec cette autre nouveauté qui dévalue une fois encore tous les reflex existant sur le marché. Le Canon A1, appareil unique en son genre, est en effet doté d'un système de programmation entièrement automatique de l'exposition; c'est-à-dire qu'outre les classiques priorités au diaphragme ou à la vitesse, il permet l'exposition automatique sans l'intervention de son propriétaire.

Le boîtier est léger et compact, plastique oblige! Son aspect général ne le distingue pas des autres boîtiers de la marque. Sur le côté gauche, on trouve l'habituelle bague de réglage des sensibilités avec le correcteur d'exposition. Tout à côté, un contrôle de pile et un interrupteur d'extinction des informations affichées dans le viseur dont nous n'avons encore pas deviné l'intérêt majeur. C'est sur le côté droit que nous découvrons les commandes d'automatisme « nouvelle formule ». La bague des vitesses laisse en effet apparaître, après le 1/1000 s, une lettre verte : P. Dans cette position, l'appareil analyse lui-même les données de l'exposition et les transmet à l'objectif et à l'obturateur qui, soit dit en passant, est en textile (un peu indigne sur un appareil de cette classe). Deux autres réglages, priorité à la vitesse ou au diaphragme, apparaissent aussi sur ce tableau de bord. Ces commandes sont complétées par un dispositif de mémorisation, un contrôle de la profondeur de champ, un retardateur électrique et... un dos interchangeable, malheureusement en plastique assez peu rigide. Les moteurs d'entraînement étant devenus indispensables, paraît-il, Canon a fait un effort tout particulier sur le « winder » qu'il propose en accessoire, avec ses deux alimentations (piles ou accus rechargeables). Le « winder » fait découvrir deux innovations dont on doit féliciter Canon. Il s'agit tout d'abord d'un contact supplémentaire qui permet le déclenchement lorsque l'appareil est tenu verticalement, sans qu'on soit obligé de lever le coude comme un pilier de bar, et d'un accélérateur de séquence qui permet de passer instantanément de la prise de vue image par image à la cadence de 5 images par seconde. Une prise sur laquelle on peut adapter une télécommande ou la minuterie des caméras Canon 814 et 1014 complète ce bloc moteur. Enfin, un flash à calculateur, Canon 199 A, proposé aussi en accessoire, programme automatiquement, lorsqu'il est fixé sur la griffe sabot, la vitesse de synchronisation (1/60 s) et l'ouverture du diaphragme présélectionné.

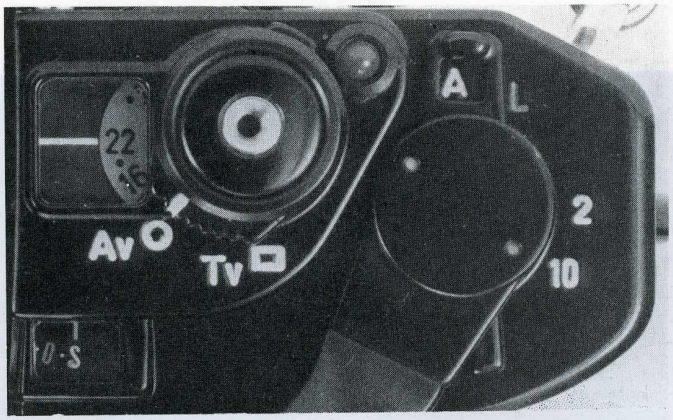
Le viseur est constitué, pour la partie optique, d'une lentille de Fresnel avec microprisme et télémètre à champ coupé. C'est à travers les informations qu'il fournit que l'on peut mesurer toutes les performances de l'appareil. Remercions d'abord Canon d'avoir choisi l'affichage

numérique et non pas les diodes clignotantes. Cet affichage en clair apparaît à la base de l'image sans interférer sur celle-ci. Il révèle, en cas de programmation automatique, la progression constante des vitesses (30, 20, 15, 10, 8, 6, 4, 3, 2, 1,5 et 1 seconde, plus dix-huit fractions de seconde très finement échelonnées jusqu'au 1/1000 s). Et ce n'est pas tout! L'échelle des diaphragmes des ouvertures de f:1,2, 1,4, 1,8, 2, 2,5, 2,8, 3,5, 4, 4,5, 5,6, 6,7, 8, 9,5, 11, 13, 16, 19, 27, 32, et encore un signal M en cas de choix manuel, et puis un E clignotant en cas d'erreur de manipulation, le tout

Avec son flash 199 A.

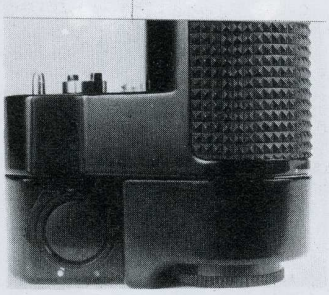
dans des intensités lumineuses variables pour ne pas éblouir!

L'exposition s'effectue à partir des informations fournies par deux cellules au silicium mesurant une plage pondérée de 30 % au centre, quelle que soit la focale. C'est avec la programmation automatique de l'exposition que l'on découvre l'évolution essentielle qu'apporte cet appareil. En faible lumière, l'objectif se règle au moment du déclenchement (dont nous avons omis, dans l'émotion, de préciser



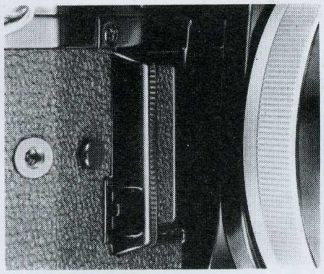
Programmation d'automatisme et retardateur.

qu'il était électromagnétique) à pleine ouverture. L'appareil calcule alors la vitesse correspondante. Si les



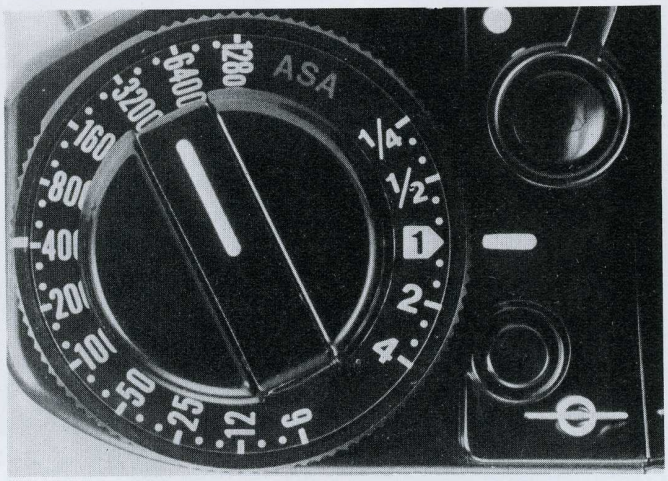
Déclencheur « à la verticale ».

conditions lumineuses s'améliorent, l'ouverture et les vitesses progressent en conséquence avec une priorité pour la vitesse. Ce programme s'étend de 8 s à f:1,4 jusqu'à 1/1000 s à f:16. Bien entendu, cette option est débrayable et le photographe peut alors accorder la priorité à la vitesse ou au diaphragme ou passer en fonctionnement manuel. Ce qui, il faut bien le dire, n'est pas la vocation de ce « cerveau ». Les options semi ou pleinement automatiques sont complétées par un dispositif de mémorisation. Il est contrôlé par un



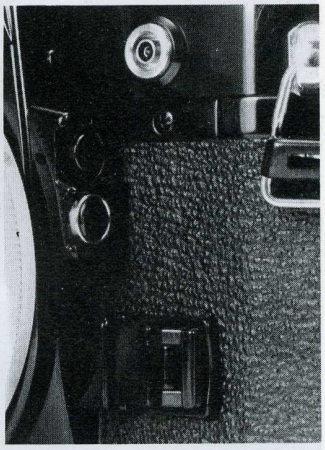
Logement piles cellule.

poussoir. Lorsqu'il est enclenché, l'appareil conserve la programmation préalable. Une deuxième pression libère la mémoire et l'appareil est de nouveau capable d'assurer ses



Affichage de sensibilité et corrections fixes.

fonctions. Toutes les mesures d'exposition et de mémorisation s'effectuent en temps réel d'emploi. De ce fait, il est impossible de les mettre en défaut dans les conditions pratiques d'exploitation, y compris lorsqu'on utilise le flash électronique 199 A. A ce propos, il est utile de signaler que l'appareil, de lui-même, se remet en fonctionnement automatiquement entre chaque éclair du flash ; la vitesse étant imposée par



Test profondeur de champ.

la synchronisation, ce sont évidemment les diaphragmes qui se modifient.

Les objectifs : le Canon A1 accepte (sans transformation) tous les objectifs interchangeables de la série FD. Tous ces objectifs, ainsi que les accessoires de la même série, permettent bien entendu toutes les fonctions automatiques.

En conclusion. Le Canon A1 représente sans doute la perfection actuelle en matière d'électronique photo. Que peut-on reprocher à cette merveille, sinon son rideau en tissu et son dos un peu « léger »? Deux défauts mineurs comparés à la réussite du reste. En outre, il faut signaler que le prix de cet appareil ne devrait pas dépasser 4 000 F (avec un objectif), performance difficile à battre...